



la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Mai/juin 2009

n° 81

Editorial

Chers amis des oiseaux,

Assis à mon bureau, à la recherche d'un sujet pour mon prochain édito, j'éprouve la crainte de voir la page rester blanche, vide de mots. Convoquant l'inspiration, je ferme les yeux. Les idées viennent vite mais repartent aussitôt. La seule chose qui envahit mon esprit vient du dehors. On est au mois d'avril, et les innombrables petites rainettes méridionales coasent en cœur aux abords de la mare. Les sons ont par ailleurs cette capacité étonnante de vous plonger dans la réalité. Loïn des concepts abstraits qui nous conduisent parfois vers d'improbables théories, les sons de la nature vous éclaboussent de réel. Ils sont puissants, profonds, variés. Chacun d'entre eux a son rythme, son timbre, sa mélodie, sa fréquence. En ce début de printemps, les sons ne manquent pas. Selon les lieux et les moments, on distingue des murmures indéfinissables, des cris stridents, des chants nuptiaux, des soufflements, des bruissements, des bruits de pas, des battements d'ailes, des claquements de becs, des grognements, des renflements, des frottements ; mais tous les sons se confondent et la nuit, qui semble jouer avec les bruits qui la peuplent, les transforment en une masse sonore unique. C'est une clameur, un ensemble vocal où chaque musicien joue sa propre partition sans exclure celle de l'autre. Mais cette musique de la terre, même si elle se distingue de celle des grands compositeurs par sa structure ou son idéal d'harmonie, est source d'émotion. Durant le mois de mars, parcourant la plaine de Trets qui vient s'éteindre mollement au pied de la Sainte-Victoire, j'ai eu le plaisir, en véritable noctambule, d'entendre les Chevêches donner de la voix. A chaque fois, leurs appels me saisissent, comme une caresse ; et lorsque l'obscurité couvre la plaine, ces chants nuptiaux se mêlent à ceux des oedicnèmes, des crapauds calamites et des stridulations d'insectes. Parfois, viennent s'ajouter les notes claires du Petit-duc, qui signe son retour, ou la voix grave et puissante du Grand-duc, perché assez loin dans un recoin de falaise. Dans la nature, le silence n'existe pas. Même en l'absence d'hôtes remarquables, elle est remplie de sons que l'on aurait tort de qualifier d'insignifiants. A l'écoute de cette musique de la nature, on est placé de fait vers un étrange paradoxe : on se sent fort, grandi, heureux de l'être mais, devant un tel spectacle, on a conscience de se sentir petit, vraiment petit.

Bien cordialement,

Eric Barthélemy

Oiseau du mois

L'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*

Les lecteurs du bulletin me pardonneront cette série d'oiseaux "invisibles", mais cette rubrique est une bonne façon de faire connaître des espèces parfois rares il est vrai, bien que cela ne soit pas le cas pour toutes. L'Engoulevent d'Europe fait d'ailleurs partie de cette dernière catégorie, même si je dois confesser que je le pensais peu commun dans notre région. En effet, quelques sorties d'écoutes nocturnes m'ont prouvé le contraire. Dans le biotope adéquat, l'oiseau peut même se montrer assez courant. L'Engoulevent d'Europe, ainsi que son cousin l'Engoulevent à collier roux (très rarement observé en France), sont les seuls représentants européens d'une famille de 79 espèces présente sur les 5 continents. Malgré un déclin depuis quelques décennies, cet oiseau est encore bien présent en France. Sa population est estimée

entre 50 000 et 100 000 couples nicheurs. Oiseau nocturne, il affectionne les zones boisées entrecoupées d'espaces ouverts : clairières, prairies, bordures de pistes forestières, ... où il attrape de gros insectes en vol dès le crépuscule. C'est le moment où vous aurez peut-être l'occasion de le voir voler à contre jour, rasant la végétation avec des battements d'ailes lents et saccadés, mais aussi d'entendre son chant qui est un long trille monotone pouvant durer plusieurs minutes. Dans la journée, posé au sol, l'oiseau est pratiquement indétectable tant son mimétisme est parfait. Ce camouflage est nécessaire pour un oiseau nichant au sol dans une simple cavité aménagée. Celle-ci contient le plus souvent 2 à 4 oeufs. Grand migrateur, il hiverne au sud du Sahara jusqu'à l'extrémité de l'Afrique du Sud.

Agenda

Réunions

Samedi 16 Mai 2009

"Instants nature"

Les meilleures photos des membres de la Chevêche

Samedi 13 juin 2009

Assemblée générale

Sortie nature

Du vendredi 8 mai

au dimanche 10 mai 2009

"Les Baronnie, à la découverte des vautours"

Week-end de 3 jours - Inscriptions :

Marc Magnetto : 09 71 36 20 22

Dimanche 31 mai 2009

"L'avifaune prestigieuse du massif des Alpilles"

Journée - Inscriptions :

Jacqueline Billat : 04 91 44 12 74

Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction :

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Jacqueline Billat, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Marc Magnetto, Claude Agnès, Michel Raphaël

Mise en page : Claude Agnès

Ont participé à ce numéro :

Charles Coulier, Robert Pélissier, René Brenguier.

Relecture : Michel Raphaël

Photos : René Brenguier, Charles Coulier

L'oiseau est présent dans notre région d'avril à septembre et la période des parades nuptiales (mai/juin) est le moment le plus propice pour l'observer. On le voit aussi assez souvent posé sur les routes où il est parfois victime de la circulation. Si l'on tient l'oiseau en main, on est frappé par son aspect "primitif" et par la largeur de son bec qu'il ouvre grand pour capturer ses proies en vol. La projection en avant de la tête, bec grand ouvert, est utilisée par l'oiseau pour intimider un prédateur. Détail curieux, certains membres de la famille, dont l'Engoulevent d'Europe, sont capables d'avoir de courtes périodes d'hibernation si la température chute brusquement ou, hors période de nidification, en cas de disette ! Profitez donc des douces nuits de juin pour essayer de voir cet étrange oiseau.

Robert Pélissier

Les jardins publics de Marseille

Dans notre boîte à lettres (e-mail), nous avons reçu une invitation à nous promener dans des jardins de Marseille et à noter les oiseaux rencontrés. une occasion à balade dominicale, pourquoi pas ?

Quelques semaines plus tard, nouveau message précisant le rendez-vous : nous devons nous retrouver à 7 heures 15 ! Après passage à l'heure d'été, ça fait bien tôt, pour un dimanche ! Tant pis, pas de télé le samedi soir pour être en forme le lendemain.

Dimanche, donc, tandis que le soleil dort encore, nous arrivons au jardin de la Mathilde. Temps superbe. Mais le fond de l'air est frais. Frais et humide. Déjà, Eric a relevé la position GPS et commencé à noter. Pour la liste exhaustive des observations, veuillez vous reporter au compte rendu dans les News, sur le site de la Chevêche. En cherchant à éviter de marcher sur les escargots qui croient pouvoir profiter de cette heure matinale pour leur migration, nous parcourons le parc, tous les sens aux aguets... enfin, pas tous, seulement la vue et l'ouïe.

Puis, tandis que peu à peu Marseille s'éveille, nous nous acheminons vers le Parc de la col-



line Saint Joseph. Dès notre arrivée, nous apercevons un petit écreuil qui disparaît après quelques pirouettes. Nous verrons, dans le reste du parc, nombre de ses congénères sautant de branche en branche dans les pins.

Ceux-ci, d'ailleurs, ont particulièrement souffert de la neige hivernale, à voir le nombre de branches cassées qui encombrant encore le Parc. Espérons que le sous-bois sera dégagé avant les prochaines chutes de neige ! Arrivés au sommet de la colline, nous faisons une pause "écoute".

Après ce grand Parc dont l'étendue est insoupçonnée lorsqu'on passe en voiture devant l'en-

trée, nous prenons la direction du Parc de la Magalone, boulevard Michelet. Nous rencontrons peu de promeneurs, dans ce petit parc interdit aux chiens, juste quelques adeptes des arts martiaux qui s'entraînent, sur la pelouse encore couverte de rosée, au maniement du sabre.

Pas d'écreuil dans ce parc, mais d'autres petits rongeurs : deux petits lapins détaient devant nous. Heureusement pour eux (et pour les riverains !), la chasse est interdite dans ce joli petit parc.

Pour finir, nous nous rendons au Parc du 26^{ème} centenaire. Là nous constatons que les marseillais sont maintenant enfin réveillés. Et après leur grasse matinée, ils courent dans tous les sens comme pour rattraper le temps perdu. Quant à nous, nous n'avons pas perdu le nôtre avec 21 espèces "sauvages" observées pendant la matinée !

Car nous n'avons pas compté les coqs qui ont envahi les pelouses du Parc du 26^{ème} centenaire, et quelques poules comme celle qui prend le soleil en veillant sur son unique poussin.

René Brenguier

Les hôtes discrets de la grotte du Pendule

En ce beau jour du mois d'avril, nous accordons une visite à la grotte du Pendule, qui s'ouvre dans les falaises soubeyrannes, non loin du sémaphore de la Ciotat, par un minuscule porche perdu dans l'immense falaise.

La descente dans la paroi, face à la mer, est toujours un moment magique. Puis nous quittons cet univers vertical pour entrer dans celui, intime, douillet et rassurant, de la grotte. Alors que nous prenons pied dans le porche, nous ne nous doutons pas encore qu'un petit monde discret y a semé



les indices troublants de sa présence. Les lieux seraient-ils hantés ? Nous entrons...

Proche de l'entrée, une première rencontre. Je ne l'avais encore jamais repéré lors de mes précédentes visites. Planté la tête en bas dans le poudingue, un gros rudiste semble nous attendre depuis la nuit des temps... Quelle est donc son histoire ? Que fait-il dans cette posture ? *Durania cornupastoris* (c'est son petit nom, lié à sa belle forme de corne de berger) peuplait les récifs du Crétacé supérieur de Provence, à une époque que les géologues appellent le Turonien. Ce beau spécimen vivait alors dans l'univers instable d'un milieu deltaïque, où crues (roulant les innombrables galets du Soubeyran), courants et éboulements sous marins rythmaient l'existence. J'imagine la fin tragique de notre mollusque.

Déstabilisé par une saute d'humeur des éléments, le voilà qui roule sur le talus et vient s'immobiliser la tête en bas dans un chenal, bientôt recouvert par les sédiments. Et puis le temps a passé, la Provence a émergé, le

Soubeyran s'est dressé dans le paysage. L'eau de ruissellement y a creusé des galeries, dégageant le fossile. Et un jour le recul du versant a ouvert un porche loin au dessus de la mer, par lequel d'étranges créatures ont pénétré. Et voilà le miracle qui s'accomplit : après 90 millions

d'années de solitude, nous sommes là pour témoigner.

Après une courte visite jusqu'au remplissage terminal, nous voila sur le retour. Petit crochet par l'entrée inférieure, débouchant elle aussi en pleine falaise : la galerie s'interrompt brutalement, comme coupé au couteau, et surplombe un vide impressionnant.

Dans une anfractuosité, un nid est posé. Visiblement abandonné, il a sans doute abrité une fratrie d'oisillon l'été précédent, ou bien il y a plusieurs saisons. A quelle espèce appartient-il ? Quel oiseau peut-il fréquenter ces falaises abruptes pour élever sa progéniture ? Je pense

tout naturellement au martinet alpin, dont nous avons justement aperçu un individu, l'un des tous premiers de la saison, avant notre descente. Ce bel oiseau serait-il le propriétaire des lieux ?

Il est maintenant temps de faire demi tour, nous revenons sur nos pas. Sur le plancher sableux, là où la concavité de la paroi a protégé le sédiment du piétinement, une mystérieuse trace est dessinée, laissée par un mammifère de la taille d'une fouine.

Perchée au cœur de la falaise, notre grotte n'est accessible qu'à l'aide de cordes ou d'une paire d'ailes en bon état de marche... Quel quadrupède aurait-il bien pu braver la grande paroi pour venir échouer dans ce nid d'aigle ? Dans quel but ? A la poursuite d'une proie ?

Et à quand remonte son passage ? À quelques jours ? À quelques mois ? À quelques siècles ? Ou bien à une époque lointaine où la configuration de la falaise la rendait moins redoutable ?

Que de questions pour de simples empreintes de quelques centimètres de diamètre...

Nous laissons ce petit monde à son mystère et émergeons au soleil. Les manœuvres de la remontée nous ramènent bientôt à la réalité. Un autre monde, où les questions "futiles" n'ont malheureusement plus leur place.

Charles Coulier



Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato
Secrétaire : Jacqueline Billat - Secrétaire adjoint : Gilles Simon-Vermot



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél/Fax/Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
site internet : <http://www.cheveche.fr>